

Il est doux, ô mes yeux, lorsque le vent d'automne  
Cesse de s'acharner à l'arbre dont frissonne  
Le spectre dépouillé qui craque et tremble encor,  
De voir, dans l'air muet, où son vol se balance,  
Tomber en tournoyant à travers le silence,  
Une dernière feuille d'or.

Quand au jour éclatant qui se voile succède  
Le crépuscule lent, humide, mol et tiède,  
Qui fait perler la mousse au dos des bancs velus,  
Il est doux, au jardin mystérieux, d'entendre  
Résonner dans le soir le rire obscur et tendre  
Des visages qu'on ne voit plus.